

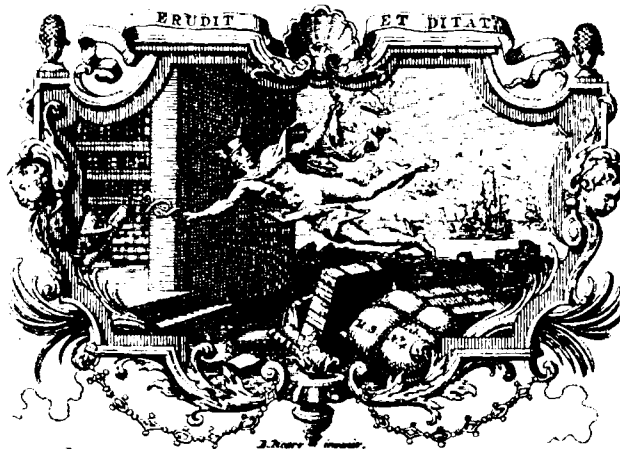
DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE,
CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET DE LA
TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES
de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulières du Thibet,
& de la Corée; & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes
gravées en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, de la Compagnie de JESUS.

Avec un Avertissement préliminaire, où l'on rend compte des principales améliorations qui ont été faites dans cette Nouvelle Edition.

TOME TROISIÈME.



A LA HATE,

Chez HENRI SCHEURLEER.

M. DCC. XXXVI.



T A B L E D E S A R T I C L E S.

De la manière de gouverner la Maison, & l'apartement séparé des Femmes,	187
Des Maisons de Ville & de Campagne,	191
De quelques Règles de conduite auxquelles on ne fait pas assez d'attention,	193
Sur les Discours qui se tiennent en nôtre présence,	197
De l'attention qu'on doit avoir à ses propres Discours,	198
Sur les devoirs de la Vie privée,	201
Sur la lecture des Livres,	204
De la manière de se conduire dans l'Usage du monde,	206
De la persévérance dans la pratique du bien,	208
De l'idée qu'on doit avoir du Monde,	210
De la Civilité & de ses devoirs,	212
De la Modération, ou du milieu qu'il faut tenir en toutes choses,	215
De quelle manière il faut se comporter avec des gens de différens caractères,	218
Sur les Ouvrages d'esprit,	222
Quelques Règles particulieres de conduite,	223
<i>Recueil de maximes, de réflexions, & d'exemples en matière de Mœurs,</i>	225
<i>De la connoissance des Chinois dans les autres Sciences,</i>	326
De leur Logique, } De leur Rhétorique, }	327
De leur Musique,	328
De leur Arithmétique,	330
De leur Géometrie,	331
Des autres parties des Mathématiques,	332
De leur Astronomie,	336
<i>Du goût des Chinois pour la Poësie, pour l'Histoire, & pour les Pièces de Théâtre,</i>	359
<i>Histoire où l'on voit qu'en pratiquant la Vertu on illustre sa famille,</i>	362 Trait

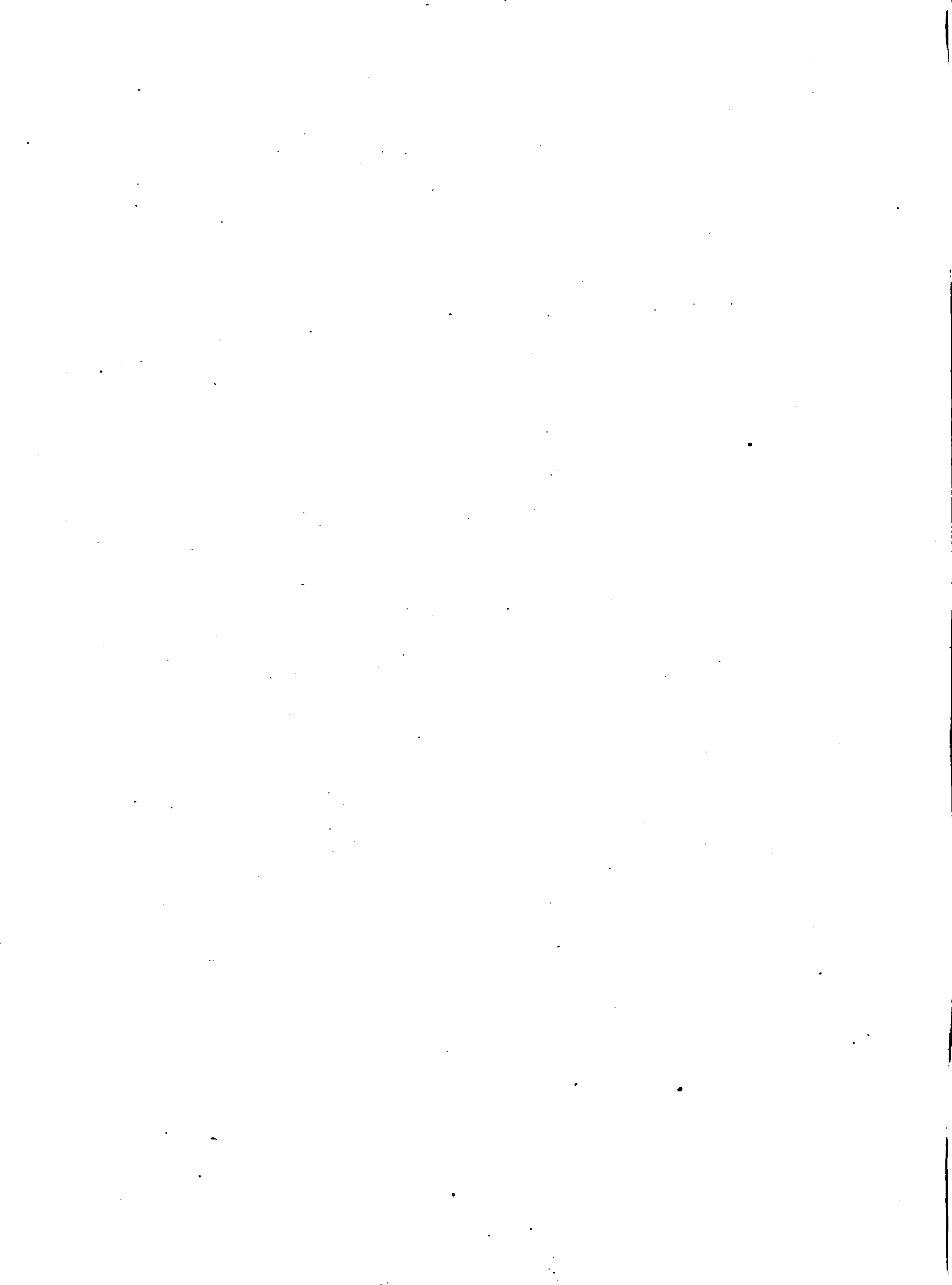
TABLE DES ARTICLES.

De la Rhubarbe, ses usages,	610
De la racine <i>Tang coué</i> ,	612
Du <i>Ngo kiao</i> , ses vertus,	<i>ibid.</i>
De la Cire blanche, faite par des insectes, & nommée <i>Tchang pe la</i> , c'est-à-dire, Cire blanche d'insectes, ses qualitez & ses effets,	613
Des <i>Ou poei tsé</i> , drogue Chinoise,	615
Différentes recettes où l'on employe les <i>Ou poei tsé</i> ,	619
Tablettes médeцинаles où dominant les <i>Ou poei tsé</i> ,	623
De l' <i>Ou kieou mou</i> , ou Arbre qui porte le Suif,	625
Qualitez & effets de la Racine d' <i>Ou kieou mou</i> ,	<i>ibid.</i>
De l'Huile d' <i>Ou kieou</i> , ses qualitez & ses effets,	626
Remede Chinois pour la Dysenterie,	627
<i>Tchang seng</i> , ou l'Art de se procurer une vie saine & longue,	631

Fin de la Table des Articles de ce troisieme Volume.



DESCRIP-





AVERTISSEMENT.

APRE's ce que j'ai dit ailleurs, que la Comédie accompagnée presque toujours les repas de cérémonie que se donnent les Mandarins Chinois, & les personnes aisées, & qu'elle fait partie de ces sortes de fêtes, on s'attend, sans doute, de voir quelqu'une de ces Comédies, qui fasse juger du goût qu'ils ont pour le Théâtre. Heureusement je suis en état de contenter sur cela la curiosité.

Il m'est tombé entre les mains une Tragédie Chinoise, exactement traduite par le P. de Prémare. Il ne faut pas y chercher les trois unités du tems, du lieu, & de l'action, ni les autres règles que nous observons pour donner de la régularité & de l'agrément à ces sortes d'ouvrages. Il n'y a pas plus d'un siècle que la Poésie dramatique a été portée en France au point de perfection où elle est maintenant, & l'on sçait assez que dans des tems plus reculez, elle étoit très-informe & très-groffière.

Ainsi l'on ne doit pas être surpris, si ces règles qui nous sont propres, ont été inconnues aux Chinois, lesquels ont toujours vécu comme dans un monde séparé du reste de l'Univers. Ils n'ont pour but dans leurs pièces de Théâtre, que de plaire à leurs compatriotes, de les toucher, de leur inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice. S'ils y réussissent, cela doit, ce semble, leur suffire : il me suffit à moi-même de faire connaître leur goût dans ce genre d'ouvrage, quelque éloigné qu'il soit du nôtre.

Cette Tragédie est tirée du livre intitulé *Tuen gin pe tchong*. C'est un recueil des cent meilleures pièces de Théâtre qui ayent été composées sous la Dynastie des *Tuen*. Ce livre contient quarante volumes, distribués en quatre *Tao*.

Cette pièce est intitulée *Tchao chi cou ell*, c'est-à-dire, *le petit Orphelin de*

426 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE;

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHAO SO, *en chantant.*

Je n'aurai point de sépulture non plus qu'eux. Princesse, retenez bien ce que je vous ai recommandé.

LA PRINCESSE.

Je ne l'oublierai jamais.

TCHAO SO, *il rappelle à la Princesse, en chantant, les derniers avis qu'il lui avoit donnez, & se tuë avec le poignard.*

LA PRINCESSE.

Ah! mon époux, vous me faites mourir de douleur.

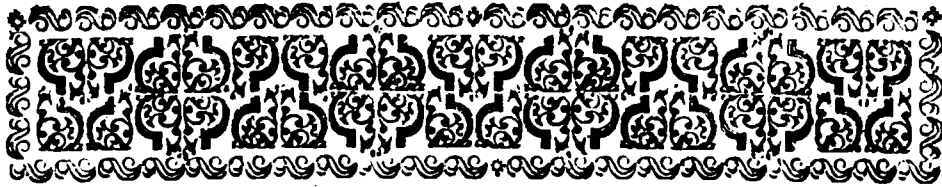
L'ENVOYE'.

Tchao so s'est coupé la gorge, & n'est plus, sa femme est en prison chez elle; il faut que j'aïlle rendre compte de ma commission. (Il récite ensuite quelques vers.)

FIN DU PROLOGUE.

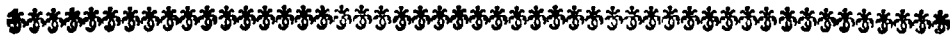


P R E.



TRAGÉDIE
CHINOISE.

PREMIERE PARTIE.



SCENE PREMIERE.

TOU NGAN COU. *Suite de sens Gens.*



JE crains que si la femme de *Tchao so* mettoit au monde un fils, ce fils devenu grand, ne fût pour moi un redoutable ennemi; c'est pourquoy je la retiens dans son palais comme en prison. Il est tantôt nuit; comment mon Envoyé peut-il tant tarder: je ne le vois point revenir.

UN SOLDAT *vient dire pour nouvelle.*

La Princesse est accouchée d'un fils, qui s'appelle l'Orphelin de la maison de *Tchao*.

TOU NGAN COU.

Cela est-il bien vrai? Quoi? Cet avorton s'appelle l'Orphelin de la maison de *Tchao*? Laissons passer un mois, je serai toujours assez à tems pour me défaire d'un petit Orphelin; qu'on porte mon ordre à *Han koué*, qu'il aille garder l'entrée du palais, où demeure la femme de *Tchao so*, qu'il examine bien surtout ce qui en sortira: si quelqu'un est assez hardi pour cacher cet enfant de *Tchao*, je le ferai mourir, lui, & toute sa race; qu'on affiche cet ordre par-tout, & qu'on en avertisse les Mandarins inférieurs; si quelqu'un alloit contre cet ordre, il seroit coupable du même crime.



SCENE II.

LA PRINCESSE *tenant son fils entre ses bras.*

IL me semble que les maux de tous les hommes sont renfermez dans mon cœur; je suis la fille du Roi de *Tsin*. Le traître de *Tou ngan cou* a fait périr toute ma famille. Il ne me reste plus que ce pauvre Orphelin que je porte entre mes bras; il me souvient que son pere, mon époux, étant

Hhh 2

sur

TRAGÉDIE
CHINOISE.

sur le point de mourir, me laissa comme par testament les paroles que voici: Ma Princesse, dit-il, si vous avez un fils, nommez-le l'Orphelin de la maison de *Tchao*, & ayez-en grand soin, afin que quand il sera en âge, il venge sa famille. O Ciel! Le moyen de faire sortir mon fils hors de cette prison! Il me vient une pensée: Je n'ai plus aujourd'hui aucun parent; il ne me reste au monde que *Tching yng*; il étoit de la maison de mon mari, & son nom ne s'est point trouvé par bonheur sur le rôle: attendons qu'il vienne, je lui confierai mon secret.

S C E N E III.

TCHING YNG avec son coffre de remèdes.

JE m'appelle *Tching yng*; je suis Médecin de ma profession; je suis au service du gendre du Roi. Il avoit des bontés pour moi qu'il n'avoit point pour les autres: mais hélas! ce voleur de *Tou ngan cou* a fait périr toute la maison de *Tchao*. Heureusement mon nom ne s'est point trouvé sur le rôle. La Princesse est maintenant en prison chez elle; c'est moi qui lui porte chaque jour à manger; je sçais qu'elle a nommé son fils l'Orphelin de la maison de *Tchao*, & qu'elle veut l'élever, dans l'espérance qu'il vengera un jour la mort de son père, & de toute sa maison; mais je crains bien qu'il ne puisse échapper des griffes du cruel *Tou ngan cou*. On dit que la pauvre Princesse m'appelle, c'est apparemment pour que je lui donne quelqu'un des remèdes qu'on prend après les couches; il faut que je me hâte. Me voici à la porte: il n'est pas besoin d'avertir, je n'ai qu'à entrer tout droit.

S C E N E IV.

TCHING YNG. LA PRINCESSE.

TCHING YNG.

MADAME, vous m'avez fait appeler, que souhaitez-vous de moi?

LA PRINCESSE.

Hélas! Que notre maison a été détruite d'une façon cruelle! *Tching yng*, je vous ai fait appeler: en voici la raison. J'ai accouché d'un fils: son père étant prêt de mourir, lui donna le nom d'Orphelin de *Tchao*; *Tching yng*, vous étiez au nombre de nos gens; nous vous avons tous
jours

jours bien traité; n'y auroit-il pas moyen de faire sortir d'ici mon fils, afin qu'un jour il venge sa famille?

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHING YNG.

Madame, je vois bien que vous ne sçavez pas encore tout. Le traître de *Tou ngan cou* a sçu que vous étiez accouchée d'un fils, & il a fait afficher à toutes les portes, que si quelqu'un ose cacher ce petit Orphelin, on le fera mourir, lui, & toute sa famille: après cela le moyen de le cacher, & de le faire sortir de ce palais?

LA PRINCESSE.

Tching yng, on dit ordinairement que lorsqu'on a besoin d'un prompt secours, on pense à ses parens; & que quand on est en danger, on s'appuie sur ses anciens amis: si vous sauvez mon fils, nôtre maison aura en lui un héritier. (*Elle se met à genoux.*) *Tching yng*, ayez compassion de moi: les trois-cens personnes que *Tou ngan cou* a fait massacrer, sont renfermées dans cet Orphelin.

TCHING YNG.

Madame, levez-vous, je vous en conjure. Si je cache mon petit-Maître, & que le traître vienne à le sçavoir, il vous demandera où est vôtre fils, vous lui direz: je l'ai donné à *Tching yng*; moi & toute ma famille, nous en mourrons; encore passe: mais vôtre fils n'en périra pas moins.

LA PRINCESSE.

C'en est fait; allez-vous-en, *Tching yng*, ne vous épouvantez point; écoutez-moi. & voyez mes larmes. Son pere est mort sous le couteau: (*Elle prend; sa ceinture*) c'en est fait, sa mere, va le suivre & mourir.

TCHING YNG.

Je ne croyois pas que la Princesse dût s'étrangler comme elle vient de faire: je n'ose m'arrêter ici un moment: ouvrons vite mon coffre à remèdes, mettons dedans le petit Prince, & couvrons-le de quelques paquets d'herbes médecinales. O Ciel! prenez pitié de nous: toute la maison de *Tchao* a péri par le glaive: il ne reste que ce pauvre Orphelin: si je puis le sauver, j'aurai un grand bonheur, & j'acquerrai bien du mérite; mais si je suis découvert, nous en mourrons, moi, & tous les miens. O, *Tching yng*, pense un peu en toi-même, si tu veux sauver cet Orphelin, il faut te tirer des mains de *Tou ngan cou*. Espérer cela, c'est espérer de sortir des filets du ciel & de la terre.

HAN KOUE'.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Qu'y a-t-il dans ce coffre que tu portes?

TCHING YNG.

Il est plein de divers remedes.

HAN KOUE'

Quels remedes?

TCHING YNG.

Les remedes ordinaires.

HAN KOUE'.

N'y a-t-il point quelqu'autre chose?

TCHING YNG.

Non, il n'y a rien que cela.

HAN KOUE'.

Si cela est ainsi, passe ton chemin, va-t'en. (*Il s'en va, Han koué le rappelle, Tching yng, Tching yng, reviens: dis-moi ce qu'il y a dans ton coffre?*)

TCHING YNG.

Des remedes.

HAN KOUE'.

N'y a-t-il rien que cela,

TCHING YNG.

Rien du tout.

HAN KOUE'.

Va-t'en donc. (*Il s'en va: Han koué le rappelle; il revient.*) Il y a certainement là-dédans quelque chose de caché: quand je te dis, va-t'en, tu voles, & quand je te dis, reviens, tu as mille peines à faire un pas; ô *Tching yng*, dis-moi, crois-tu que je ne te connois pas? (*Il chante.*) Tu es de la maison de *Tchao*; je suis soumis à *Tou ngan cou*: il faut nécessairement que tu emportes ce jeune *Kilin*, qui n'a pas encore un mois. ô *Tching yng*, vois-tu ce que je dis: (*il chante;*) comment pourrois-tu sortir de cet antre du tigre? Ne suis-je pas le second Général après *Tou ngan cou*? Te laisserois-je aller ainsi sans te rien demander? ô *Tching yng*, je sçais que tu as de très-grandes obligations à la famille de *Tchao*.

TCHING YNG.

Je l'avoûte; je les connois; & je veux y répondre.

HAN

432 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

TRAGÉDIE
CHINOISE:

HAN K O U E'. (Il chante.)

Tu dis que tu veux répondre aux bienfaits que tu as reçus : mais je crains que tu ne puisses te sauver. : (Il fait retirer ses gens) Retirez-vous ; si je vous appelle, venez : si je ne vous appelle pas ; ne venez point.

S O L D A T S.

Nous sommes au fait.

HAN K O U E' (ouvre le coffre.)

O, *Tching yng*, tu disois qu'il n'y avoit ici que des remèdes ; voici pourtant un petit homme : (*Tching yng est tout éperdu ; il se jette à genoux : Han Koué chante sur l'enfant qu'il voit.*)

T C H I N G Y N G.

Seigneur, ne vous mettez pas en colère, souffrez que je vous dise la chose comme elle est : *Tchao tun* étoit un des plus fidèles sujets du Roi. *Tou ngan cou* en fût jaloux : il voulut le faire dévorer par un chien. *Tchao tun* s'échapa, & fortit du Palais : son chariot ne pouvoit aller. Le brave *Ling tché* se souvint du bienfait de *Tchao tun*, & l'emporta dans les montagnes : on ne sçait ce qu'il est devenu. Le Roi crut les calomnies de *Tou ngan cou*. Le fils de *Tchao tun* eût ordre de se tuer : la Princesse fût renfermée dans le palais ; elle eût un fils qu'elle nomma l'Orphelin ; la mère & l'enfant étoient sans secours : la Princesse m'a confié son fils ; je vous ai trouvé, Seigneur, & j'ai espéré que vous ne me blâmeriez pas. Quoi ! voudriez-vous arracher ce pauvre petit rejetton, & éteindre sans ressource sa famille.

HAN K O U E'.

Tching yng, tu vois bien que si je portois cet enfant à son ennemi, il n'y a point de richesses & d'honneurs que je n'obtinsse ; mais *Han koué* a trop de droiture pour commettre une telle action : (*il chante.*) Si *Tou ngan cou* venoit à voir cet enfant. . . . ô *Tching yng*, enveloppez bien ce cher Orphelin ; si *Tou ngan cou* me demande où il est, je répondrai pour vous.

T C H I N G Y N G.

Que je vous suis obligé, Seigneur. (*Il enveloppe l'enfant & s'en va : il revient, & se met à genoux.*)

HAN K O U E'.

Tching yng, quand je vous ai dit de vous en aller, ce n'étoit pas pour vous tromper ; allez-vous-en bien vite.

T C H I N G Y N G.

Seigneur, mille obligations. (*Il s'en va, & revient encore.*)

HAN

HAN KOUE'.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Tching yng, pourquoi revenir tant de fois? (*Il chante.*) Tu crains que je ne te trompe. O *Tching yng*, si tu n'as pas le courage d'exposer ta vie, qui t'oblige de sauver l'Orphelin malgré toi? Apprens qu'un fidèle sujet ne craint point de mourir, & que qui craint la mort, n'est pas un sujet fidèle.

TCHING YNG.

Seigneur, si je fors de ce palais, on fera courir après moi, & je serai pris, & ce pauvre Orphelin en mourra. C'en est fait; qu'on m'arrête: allez, Seigneur, recevoir vôtre récompense; tout ce que je souhaite, c'est de mourir avec l'Orphelin de la maison de *Tchao*.

HAN KOUE'.

Tching yng, vous pourriez aisément vous sauver avec l'Orphelin; mais vous n'avez point de confiance. (*Il chante pour exprimer ses derniers sentimens, & se tue.*)

TCHING YNG.

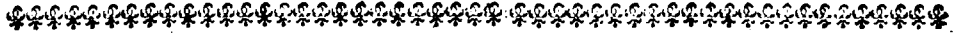
Que vois-je, hélas! *Han koué* vient de se tuer lui-même: si quelqu'un des soldats de la garde en donnoit avis à *Tou ngan cou*, que deviendrions-nous, moi & l'enfant? Fuyons, fuyons au plutôt: avançons sans rien craindre vers le village de *Tai ping*; & là nous prendrons des mesures.



TRAGÉDIE
CHINOISE.



SECONDE PARTIE.



SCÈNE PREMIÈRE.

TOU NGAN COU. *Suite de Soldats.*



OUR réussir dans une affaire, il ne faut point trop s'empresser. Quand j'appris que la Princesse avoit un fils, nommé l'Orphelin de *Tchao*, j'envoyai *Han koué* garder toutes les avenues du palais ; & j'ai publié un ordre, que si quelqu'un cachoit ou enlevait l'Orphelin, on le feroit mourir, lui, & toute sa maison. Est-ce que ce misérable avorton peut s'envoler au-dessus du ciel ? Je n'en ai aucune nouvelle, cela m'inquiète, qu'on aille voir là-déhors.

UN SOLDAT.

Monseigneur, il y a de très-mauvaises nouvelles.

TOU NGAN COU.

D'où viennent-elles ?

LE SOLDAT.

La Princesse s'est étranglée avec sa ceinture, & *Han koué* s'est tué d'un coup de poignard.

TOU NGAN COU.

Han koué s'est donné la mort ? Sûrement l'Orphelin a été enlevé ; quelles nouvelles ! Que faire ? Le seul remède que j'y trouve, le voici, il faut feindre un ordre du Roi, & commander à tout le Royaume que tous les enfans qui sont nez au-dessous d'une demi-année, soient apportés dans mon palais, je les percerai tous de trois coups de poignard. L'Orphelin fera sans doute du nombre, & je serai sûr de m'en être défait. Allons, qu'on m'obéisse, & qu'on aille afficher cet ordre, que tous ceux qui auront un fils au-dessous de six mois, aient à me l'apporter dans mon palais. Si quelqu'un ose y manquer, on le fera mourir, lui, & toute sa famille. Je perdrai tous les enfans du Royaume de *Tsin*.

L'Or-

L'Orphelin mourra, & n'aura point de sépulture; quand il seroit d'or & de pierreries, il n'évitera pas le trenchant de mon épée.

TRAGÉDIE
CHINOISE.



S C E N E II.

KONG LUN, *seul.*

JE suis le vieux *Kong lun* ! j'ai été un des grands Officiers du Roi *Ling kong*; mais voyant que j'étois âgé, & que *Tou ngan cou* prenoit toute l'autorité en main, j'ai quité mes Charges, & me suis retiré dans ce village, où je vis tranquille. (*Il chante, pour mieux exprimer la haine qu'il porte à Tou ngan cou.*)



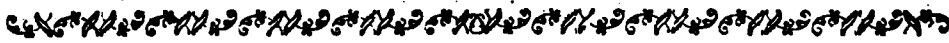
S C E N E III.

TCHING YNG, *avec son coffre sur le dos.*

TCHING YNG, qu'as-tu tant à craindre? Mon petit Maître, que vous m'êtes précieux! *Tou ngan cou* que je te hais! Bien que j'aye emporté ce petit mourant jusques hors des murs, j'ai appris que *Tou ngan cou* a scû sa fuite; & qu'il a ordonné qu'on lui apporte tous les enfans nez depuis une demi-année; & alors, sans s'informer si c'est l'Orphelin ou si ce ne l'est pas, il les démembrera tous, & les coupera par morceaux. Où pourrois-je donc cacher celui-ci? Voici le village de *Tai ping*, qui sert de retraite à *Kong lun*, Ce vieillard est un des anciens amis de *Tchao tun*; il a quité la Cour, & il vit tranquillement dans cette retraite; c'est un homme droit & sincere: c'est-là que je cacherai mon trésor. Allons le voir sur le champ. Mettons mon coffre sous ce berceau de Bananiers; mon cher petit Maître, attendez-moi ici un moment; si-tôt que j'aurai vû *Kong lun*, je reviens à vous. (*Il dit à un valet de Kong lun*) Vous, avertissez que *Tching yng* demande à voir votre Maître. (*Le valet dit: Tching yng est à la porte. Kong lun dit, qu'on le prie d'entrer.*)

L E V A L E T.

Monsieur vous prie d'entrer.



S C E N E I V.

KONG LUN, TCHING YNG.

KONG LUN.

TCHING YNG, quelle affaire vous amène ici?

TCHING YNG.

Voyant que vous vous étiez sauvé dans cette retraite, je suis venu pour avoir l'honneur de vous voir.

KONG LUN.

Depuis que je me suis retiré de la Cour, tous les grands Officiers du Roi se portent-ils bien?

TCHING YNG.

Ce n'est plus comme quand vous étiez en place: *Tou ngan* vous est le maître, & tout a bien changé.

KONG LUN.

Il faut tous ensemble en avertir le Roi.

TCHING YNG.

Seigneur, vous sçavez qu'il y a toujours eu de ces scélérats; sous les règnes de *Tao* & de *Tchun*, n'y avoit-il pas quatre méchants hommes?

KONG LUN.

(*Il chante, & sur la fin il dit ce qui est arrivé à Tchao tun.*)

TCHING YNG.

Seigneur, le Ciel a de bons yeux: la maison de *Tchao* n'est pas sans héritier.

KONG LUN.

Toute la maison, au nombre de trois-cens personnes a péri; son fils, gendre du Roi, s'est poignardé. La Princesse, la bru, s'est étranglée; où est cet héritier dont vous parlez?

TCHING YNG.

Seigneur, puisque vous sçavez si bien tout ce qui s'est passé, je n'en parlerai point; mais je vous dirai ce que vous ne sçavez peut-être pas: que

TRAGÉDIE
CHINOISE.

année; j'ai un fils de l'âge de notre très-cher Orphelin; je le ferai passer pour le petit *Tchao*; vous irez en donner avis à *Tou ngan cou*, & vous m'accuserez d'avoir caché chez moi l'Orphelin qu'il fait chercher. Nous mourrons, moi & mon fils, & vous, vous élevez l'héritier de votre ami, jusqu'à ce qu'il soit en état de venger ses parens; que dites-vous de ce dessein? Ne le trouvez-vous pas de votre goût?

K O N G L U N.

Quel âge dites-vous que vous avez?

T C H I N G Y N G.

Quarante-cinq ans.

K O N G L U N.

Il faut pour le moins vingt ans, pour que cet Orphelin puisse venger sa famille. Vous aurez alors soixante-cinq ans, & moi j'en aurai quatre-vingt-dix: comment à cet âge-là pourrois-je l'aider? O, *Tching yng*, puisque vous voulez bien sacrifier votre fils, apportez-le moi ici, & allez m'accuser à *Tou ngan cou*, en lui disant que je cache chez moi l'Orphelin qu'il veut avoir. *Tou ngan cou* viendra avec des troupes entourer ce village; je mourrai avec votre fils, & vous élevez l'Orphelin de *Tchao*, jusqu'à ce qu'il puisse venger toute sa maison. Ce dessein est encore plus sûr que le vôtre; qu'en dites-vous?

T C H I N G Y N G.

Je le trouve aussi bon, mais il vous coûteroit trop cher; donnons plutôt les habits du petit *Tchao* à mon fils; allez me déférer au tyran, & moi & mon fils, nous mourrons ensemble.

K O N G L U N.

Ce que j'ai dit est une chose résoluë; ne songez pas à vous y opposer. (*Il chante.*) Encore vingt ans, & nous sommes vengez. Serois-je assez heureux pour vivre jusques-là?

T C H I N G Y N G.

Seigneur, vous avez encore de la force.

K O N G L U N, *en chantant.*

Je ne suis plus ce que j'ai été, mais je ferai ce que je pourrai: *Tching yng*, suivez mon conseil.

T C H I N G Y N G.

Vous étiez tranquille chez vous, & moi sans sçavoir ce que je faisois, je suis venu vous apporter ce malheur: j'en suis fort fâché.

K O N G

K O N G L U N.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Que me dites-vous ? Un homme de soixante-dix ans, comme moi, doit s'attendre à mourir bientôt, différer un jour ou deux à partir, ce n'est pas la peine. *Il chante.*

T C H I N G Y N G.

Seigneur, c'est vous qui avez engagé l'affaire, n'allez pas vous en dédire ; tenez bien votre parole.

K O N G L U N.

De quoi servent des paroles sur lesquelles on ne peut compter ?

T C H I N G Y N G.

Si vous sauvez l'Orphelin, vous obtiendrez une gloire immortelle. (*Kong lun chante.*) Mais, Seigneur, il y a encore un point ; si *Tou ngan cou* vous fait arrêter, le moyen que vous souteniez les interrogatoires, & que vous enduriez les tortures ; vous me nommerez, nous sommes sûrs d'être mis à mort, mon fils & moi : j'ai seulement regret de voir que l'héritier de *Tchao* n'en meurt pas moins, & que c'est moi qui vous ai mêlé dans cette méchante affaire.

K O N G L U N.

Je sçais que ces deux maisons sont irréconciliables. Quand *Tou ngan cou* m'aura fait saisir, il me dira mille injures ; vieux coquin, vieux scélérat, quand tu as sçu mes ordres, tu as caché mon ennemi exprès pour me tenir tête. *Tching yng* ne craignez rien, quoi qu'il arrive, je ne me dédirai jamais ; allez-vous en prendre soin de l'Orphelin : pour un vieillard comme moi, qu'il meure, c'est peu de chose. *Il chante pour s'exciter, & s'en va.*

T C H I N G Y N G.

Les choses étant en cet état, il n'y a pas de tems à perdre, allons vite prendre mon fils, & le mettons dans ce village : c'est avec joye que je mets mon fils à la place de l'Orphelin ; c'est de mon côté une espece de justice, mais c'est une perte que celle du généreux *Kong lun*.



TROIS

S C E N E III.

TOU NGAN COU, TCHING YNG, SOLDATS.

TOU NGAN COU.

QUI es-tu?

TCHING YNG.

Je suis un pauvre Médecin: je m'appelle *Tching yng*.

TOU NGAN COU.

Où dis-tu que tu as vû l'Orphelin *Tchao*?

TCHING YNG.

Dans le village *Liu liu tai ping*, & c'est le vieux *Kong lun* qui le tient caché chez lui.

TOU NGAN COU.

Comment as-tu pû sçavoir cela?

TCHING YNG.

Kong lun est de ma connoissance; j'étois allé chez lui, & je vis par hasard dans sa chambre où il couche, un enfant sur un riche tapis: je dis alors en moi-même, *Kong lun* a plus de soixante-dix ans, il n'a ni fils, ni fille; d'où est venu celui-ci? Je lui découvris ma pensée; cet enfant, lui dis-je, ne seroit-il point l'Orphelin qu'on cherche tant? Je pris garde que le vieillard changea de couleur, & qu'il ne pût rien répondre; voilà d'où j'ai conclu, Seigneur, que l'enfant dont vous êtes en peine, est chez le vieux *Kong lun*.

TOU NGAN COU.

Va, coquin: crois-tu pouvoir m'en faire accroire? Tu n'as eu jusqu'ici aucune haine contre le bon homme *Kong lun*, pour quelles raisons viens-tu l'accuser d'un si grand crime? Est-ce par affection pour moi? Si tu me dis la vérité, ne crains rien; mais si tu mens, tu es un homme mort.

TCHING YNG.

Retenez, Seigneur, votre colere pour un moment, & daignez écouter ma réponse. Il est vrai que je n'ai aucune inimitié avec *Kong lun*; mais quand j'ai sçû que vous ordonniez qu'on vous apportât tous les petits enfans du Royaume pour les faire mourir, alors dans la vûë de sauver d'une part la vie à tant d'innocens, & d'une autre part me voyant à l'âge de

443 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

TRAGÉDIE
CHINOISE.

quarante-cinq ans , & ayant eu depuis un mois un fils , il auroit falu vous l'offrir , Seigneur , & je serois demeuré sans héritier ; mais l'Orphelin de *Tchao* étant une fois découvert , les enfans de tout le Royaume ne sont point égorgés , & mon petit héritier n'a rien à craindre ; voilà pourquoi je me suis résolu d'accuser le vieillard *Kong lun*.

TOU NGAN COU *éclate de rire.*

Je vois que tu as raison. Le vieux *Kong* étoit intime ami de *Tchao tun* : il ne faut pas s'étonner qu'il ait voulu sauver l'Orphelin. Qu'on me choisisse dès ce moment des soldats , je veux aller avec *Tching yng* au village *Tai ping* , je le ferai investir , & je me faisirai du vieux *Kong lun*.

S C E N E I V.

K O N G L U N.

J E consultai hier avec *Tching yng* pour sauver le petit *Tchao* : *Tching yng* est allé aujourd'hui m'accuser au cruel *Tou ngan cou* : bientôt je verrai arriver ici le scélérat. (*Il chante.*) Quelle poussière s'élève ? Quelle troupe de soldats vois-je arriver ? C'est sans doute le voleur ; il faut me résoudre à mourir.

S C E N E V.

TOU NGAN COU, TCHING YNG, KONG LUN, SOLDATS.

T O U N G A N C O U,

N Ous voici arrivez au village de *Tai ping* , qu'on me l'entoure de toutes parts. *Tching yng* , quelle est la maison de *Kong lun* ?

T C H I N G Y N G.

C'est celle-là.

T O U N G A N C O U.

Qu'on m'amene ce vieux coquin ici dehors. O *Kong lun* , connois-tu ton crime ?

K O N G L U N.

Moi ? Je n'ai point de crime que je sçache.

T O U

T O U N G A N C O U .

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Je sçais, misérable, que tu étois lié d'amitié avec *Tchao tun*; mais comment as-tu été assez hardi, pour cacher le reste de cette famille?

K O N G L U N .

Quand j'aurois le cœur d'un tigre, je ne l'entreprendrois pas.

T O U N G A N C O U .

S'il ne sent les coups, il n'avoüera rien. Qu'on prenne un bon bâton, & qu'on frappe sur lui comme il faut.

K O N G L U N . (*Il chante tandis qu'on le bat, & puis il dit.*)

Qui est témoin du crime dont on m'accuse?

T O U N G A N C O U .

C'est *Tching yng* qui t'a le premier accusé?

K O N G L U N , *chante.*

Ce *Tching yng* est une très-méchante langue : (*puis il dit à Tou ngan cou ;*) n'es-tu pas content d'avoir fait mourir plus de trois-cens personnes? Veux-tu encore dévorer un pauvre enfant qui reste seul? (*Il continue à chanter.*)

T O U N G A N C O U .

Coquin de vieillard: en quel endroit as-tu caché l'Orphelin? Dis-le moi promptement, pour t'épargner bien des supplices.

K O N G L U N .

Où est-ce que j'ai caché un Orphelin? Qui me l'a vu cacher?

T O U N G A N C O U .

Tu ne declares pas encore tout, qu'on me le batte de nouveau. (*On le bat.*) Il faut que ce vieux scélérat soit ladre; il ne sent rien, il ne déclare rien. *Tching yng*, c'est toi qui l'as accusé, prends-moi un bâton, & lui en décharge cent coups.

T C H I N G Y N G .

Seigneur, je suis un pauvre Médecin, & je n'ai point appris à manier le bâton.

T O U N G A N C O U .

Ah! Tu ne sçais pas manier le bâton? Tu crains qu'il ne dise que tu es son complice.

K k k 2

T C H I N G

TCHING YNG.

Dépêche-toi d'avoüer tout.

KONG LUN.

Je m'en vais tout avoüer. (*Il chante.*)

TCHING YNG.

Avoüe donc vite, si tu ne veux mourir sous les coups.

KONG LUN.

Le voici, le voici. (*Il chante.*) Nous délibérames tous deux ensemble sur le moyen de sauver l'Orphelin.

TOU NGAN COU.

C'est assez dire qu'il a un complice. O, vieux misérable, tu dis: nous étions deux; l'un, c'est toi; qui est l'autre? Si tu dis la vérité, je te donne la vie.

KONG LUN.

Tu veux que je te le dise? Je vais te contenter. (*Il chante.*) Son nom est venu sur le bout de ma langue, mais je l'ai fait rentrer.

TOU NGAN COU.

Tching yng, ceci ne te regarderoit-il point?

TCHING YNG *dit à Kong lun.*

Holà! vieux fou, ne vas pas calomnier l'innocent.

KONG LUN.

O *Tching yng*, qu'as-tu à craindre? (*Il chante.*)

TOU NGAN COU.

Tu en as nommé deux; pourquoi n'en dis-tu mot?

KONG LUN. (*Il chante.*)

C'est que tu m'as tellement fait battre, que j'en suis devenu comme fou.

TOU NGAN COU.

Si tu ne parles, je vais réellement te faire assommer.

Kkk 3

UN

TRAGÉDIE
CHINOISE.

UN SOLDAT.

Monseigneur, bonnes nouvelles: en cherchant dans une cave de la maison, on a trouvé l'Orphelin.

TOU NGAN COU *éclate de rire.*

Qu'on m'apporte ici ce misérable avorton, pour que je le voye, & que j'aye le plaisir de le mettre moi-même en pièces. Hé bien, vieux scélérat, tu disois que tu n'avois point caché le petit Tchao; qu'est-ce donc que je tiens?

KONG LUN.

(*Il chante, & reproche au tyran tous ses crimes, disant que son barbare cœur ne sera point content qu'il n'ait répandu le sang d'un Orphelin de quelques jours.*)

TOU NGAN COU.

La vûë de cet enfant excite ma colere. (*Kong lun chante. Le Tyran dit*) Je prens ce poignard, un coup, deux coups, trois coups; (*Tching yng est saisi de douleur;*) je prens ce maudit rejetton, & je lui enfonce par trois fois le poignard dans le cœur: me voilà au comble de mes désirs. (*Kong lun chante, & exprime ses regrets, Tching yng cache ses larmes.*)

KONG LUN.

Holà, *Tou ngan cou*, le plus scélérat de tous les hommes, prens garde à toi; sçaches, impie, qu'il y a sur ta tête un Ciel qui voit tous tes crimes, & qui ne te les pardonnera jamais. Pour moi, je n'ai nul regret à la vie; je vais me laisser tomber sur ces dégrez de pierre, c'est le genre de mort que je choisís.

UN SOLDAT.

Le vieux *Kong lun* vient de se tuer.

TOU NGAN COU *fait des éclats de rire.*

Puisqu'il est mort, qu'on ne m'en parle plus. (*Il continuë à rire; parlant à Tching yng:*) Vous m'avez très-bien servi dans toute cette affaire: sans vous je n'aurois peut-être pas pû tuer mon ennemi.

TCHING YNG.

Seigneur, je vous ai déjà dit que je n'avois aucune inimitié particuliere avec les Tchao, & que ce que j'ai fait; ç'a été pour sauver la vie à tous les petits innocens du Royaume, & pour ne perdre pas mon propre fils.

TOU

T O U N G A N C O U .

TRAGÉDIE
CHINOISE.

Vous êtes mon homme de confiance; venez demeurer dans mon palais, vous y serez traité honorablement, vous y élevez votre fils: quand il sera un peu plus grand, vous lui apprendrez les Lettres, & vous me le donnerez pour que je lui apprenne la Guerre. J'ai bientôt cinquante ans; je suis sans héritier: j'adopte votre fils, & j'ai dessein de lui remettre ma Charge, dès qu'il sera en âge de la posséder: qu'en dites-vous ?

T C H I N G Y N G .

Je vous en fais, Seigneur, un million de remerciemens; je n'étois pas digne de tant d'honneur.

T O U N G A N C O U .

La faveur où étoit *Tchao tun* m'avoit mis de mauvaise humeur; présentement que toute cette maison est éteinte, je n'ai plus rien à appréhender.

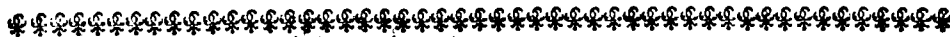


QUA-

TRAG'DIE
CHINOISE.




QUATRIEME PARTIE.



SCENE PREMIERE.

TOU NGAN COU.

 L y a environ vingt ans que je fis mourir de ma propre main l'Orphelin de *Tchao*, & que j'adoptai le fils de *Tching yng*; je l'ai fait nommer *Tou tching*, je lui ai fait faire tous ses exercices, je lui ai appris les dix-huit manières de se battre, & il sçait si bien son métier, qu'il ne cede qu'à moi seul; il se fait grand: dans peu je songe à me défaire du Roi, & à monter sur son Trône, pour lors je donnerai à mon fils la grande Charge que je remplis, & tous mes vœux seront enfin accomplis. Il est maintenant à s'exercer dans le camp; quand il sera de retour, nous en délibérerons.



SCENE II.

TCHING YNG, avec un rouleau à la main.

LE tems passe bien vite: il y a vingt ans que *Tou ngan cou* adopta ce lui qu'il croyoit être mon fils; il en a pris un soin extrême. Le jeune homme a répondu parfaitement à ses soins; le vieillard l'aime à la folie; mais il y a un point très-important que mon prétendu fils ignore encore. Me voici dans ma soixante-cinquieme année; si j'allois mourir, qui pourroit lui révéler ce secret? C'est la seule chose qui m'inquiete. J'ai peint toute cette Histoire dans ce rouleau de papier; si mon fils, soi disant, m'en demande l'explication, je la lui donnerai d'un bout à l'autre: je suis sûr que dès qu'il sçaura ce qu'il est, il vengera la mort de son pere & de sa mere. Je m'en vais tout triste dans ma Bibliothèque, & j'attendrai là qu'il vienne me voir.

SCE.

billé de noir, & celui-là qui tuë le chien, & cet autre qui soutient un chariot dont on a ôté une rouë; en voici un qui se casse la tête contre un arbre de canelle, que veut dire tout cela? Il n'y a aucun nom écrit; je n'y comprends rien. (*Il chante.*) Voyons le reste. Ce Général d'armée a devant lui une corde, du vin empoisonné, & un poignard; il prend le poignard, & s'en coupe la gorge: pourquoi se tuer ainsi soi-même? Mais que veut dire ce Médecin avec un coffre à remèdes? Et cette Dame qui se met à genoux devant lui, & veut lui donner un enfant qu'elle porte; pourquoi s'étrangle-t-elle avec sa ceinture? (*Il chante à plusieurs reprises.*) Cette maison souffre beaucoup: que ne puis-je tuer un si méchant homme! Je n'y conçois rien; attendons mon pere, il m'expliquera tout cela.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

SCÈNE VIII

TCHING YNG, TCHING POEI.

TCHING YNG.

MON fils, il y a longtems que je vous écoute.

TCHING POEI.

Mon pere, je vous prie de m'expliquer les peintures de ce rouleau.

TCHING YNG.

Vous voulez, mon fils, que je vous les explique? Vous ne sçavez pas que vous y avez bonne part.

TCHING POEI.

Expliquez-moi tout cela le plus clairement qu'il sera possible.

TCHING YNG.

Voulez-vous sçavoir toute cette histoire? Elle est un peu longue. Autrefois cet habillé de rouge & cet habillé de noir furent sujets du même Roi, & Mandarins en même tems; l'un l'étoit de Lettres, & l'autre d'Armes; c'est ce qui les rendit ennemis. Il y avoit déjà du tems qu'ils étoient mal ensemble, quand l'habillé de rouge dit en lui-même; celui qui commence est le plus fort, celui qui tarde trop a-toujours du dessous: il fit partir secretement un assassin, nommé *Tson-né*, & lui ordonna de sauter par-dessus les murs du palais de l'habillé de noir, & de l'assassiner; mais l'habillé de noir, grand Ministre d'Etat, avoit coûtume toutes les nuits de sortir dans sa cour, & de faire là sa priere au Maître du ciel & de

432 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

TRAGÉDIE
CHINOISE.

la terre pour la prospérité du Royaume, sans songer seulement à sa maison particulière. L'assassin qui le vit & qui l'ouït, dit en lui-même : si je tué un si bon Mandarin, j'irai directement contre le ciel; je ne le ferai certainement pas. Si je m'en retourne à celui qui m'a envoyé, je suis mort: voilà qui est résolu. Il avoit sur lui un poignard caché; mais en voyant un si vertueux Mandarin, il se repentit; il ouvrit les yeux à la lumière, & se brisa la tête contre un arbre de canelle.

TCHING POEI.

Celui que je vois se tuer contre cet arbre est donc *Tson mi* ?

TCHING YNG.

Oui, mon fils, c'est lui. L'habillé de noir au commencement du Printemps sortit de la ville, pour aller exciter des laboureurs au travail: il rencontra sous un mûrier un grand corps couché sur le dos & la bouche ouverte. Le bon Mandarin lui en demanda la cause; ce géant répondit: je m'appelle *Ling tché*; il me faut une mesure de ris à chaque repas, cela peut suffire pour dix hommes: mon Maître ne pouvant me nourrir, m'a chassé de chez lui; si je veux prendre de ces mûres pour manger, il dit que je le vole; je me couche donc sur le dos, la bouche ouverte, les mûres qui tombent dedans, je les avale; mais pour celles qui tombent à côté, j'aurois mieux mourir de faim, que de les manger, & me faire dire que je suis un voleur. L'habillé de noir dit, voilà un homme de probité & de résolution. Il lui fit donner du vin & du ris tant qu'il en voulut; & quand il fût bien sou, il s'en alla sans rien dire: l'habillé de noir ne s'en offensa point; à peine y prit-il garde.

TCHING POEI.

Ce trait seul fait voir sa vertu. Cet homme à-demi mort de faim sous ce mûrier s'appelle donc *Ling tché* ?

TCHING YNG.

Mon fils, souvenez-vous bien de tout ceci. Un jour certain Royaume d'Occident offrit en tribut un *Chin ngao*, c'est-à-dire, un chien de quatre pieds. Le Roi de *Fan* donna ce chien à l'habillé de rouge: celui-ci ayant juré la perte de l'habillé de noir, fit faire dans son jardin intérieur, un homme de paille, & l'habilla de la même manière que l'habillé de noir s'habilloit; il fit mettre dans le ventre de ce fantôme de la chair & des entrailles de mouton; il fit jeûner six ou sept jours *Chin ngao*, après quoi il mena son chien dans le jardin, lui fit entrevoir la chair, & le lâcha; le chien mangea tout. Au bout de cent jours que dura ce manège, il alla dire au Roi qu'il y avoit à sa Cour un traître qui attendoit sur la vie de Sa Majesté. Où est-il, dit le Roi? L'habillé de rouge répondit: *Chin ngao* peut le découvrir. Il amène le chien dans la salle royale; l'habillé de

NOIR.

noir étoit auprès du Roi. *Chin ngao* crut que c'étoit son homme de paille, & courut sur lui, l'habillé de noir s'enfuit. *Ngao* court après; mais ayant heurté un Grand-Mandarin, nommé *Ti mi ming*, il en fût mis à mort.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

T C H I N G P O E L.

Ce vilain dogue se nomme donc *Ngao*; & ce brave Mandarin qui le tue, se nomme *Ti mi ming*?

T C H I N G Y N G.

Vous dites-bien. L'habillé de noir s'étant échappé du Palais, vouloit monter dans son chariot à quatre chevaux; mais il ne sçavoit pas que l'habillé de rouge en avoit fait disparaître deux, & de plus démonter une rouë; ainsi le chariot étoit inutile. Il passa dans ce moment un homme grand & fort, qui appuyant la rouë de son épaule, frappoit d'une main les chevaux; & quoiqu'on lui vît les entrailles, s'étant déchiré tout en chemin, il l'emporta bien loin hors des murs. Qui pensez-vous qu'étoit ce brave? Ce *Ling tché* même que l'habillé de noir avoit trouvé sous le mûrier.

T C H I N G P O E L.

Je ne l'ai pas oublié; c'est ce *Ling tché* à qui l'habillé de noir sauva la vie.

T C H I N G Y N G.

C'est lui-même.

T C H I N G P O E L.

Mon pere, cet habillé de rouge, est un grand coquin & un infigne scélérat; comment s'appelle-t-il?

T C H I N G Y N G.

Mon fils, j'ai oublié son nom.

T C H I N G P O E L.

Et l'habillé de noir?

T C H I N G Y N G.

Pour celui-là, c'est *Tchao tun*, Ministre d'Etat; il vous touche de près, mon fils.

T C H I N G P O E L.

J'ai bien ouï dire qu'il y avoit eu un Ministre d'Etat, nommé *Tchao tun*; mais je n'y ai pas fait attention.

TCHING YNG.

Mon fils, je vous dis ceci en secret; conservez-le bien dans votre mémoire.

TCHING POEL

Il y a encore dans ce rouleau d'autres tableaux que je vous prie de m'expliquer.

TCHING YNG.

L'habillé de rouge trompa le Roi, & fit massacrer toute la maison de *Tchao tun*, au nombre de plus de trois-cens personnes; il ne restoit à *Tchao tun* qu'un fils, nommé *Tchao fo*, qui étoit gendre du Roi. L'habillé de rouge contrefit un ordre du Roi, & lui envoya un cordeau, du poison, & un poignard, afin qu'il eût à choisir l'un des trois, & à se faire mourir. La Princesse sa femme étoit enceinte: *Tchao* lui déclara sa dernière volonté, & lui dit: si après ma mort vous accouchez d'un fils, vous le nommerez l'Orphelin de la maison de *Tchao*: il vengera nôtre famille; en disant cela, il prit le poignard, & s'en coupa la gorge. L'habillé de rouge fit du palais de la Princesse une rude prison; c'est dans cette prison qu'elle mit au monde un fils. Si-tôt que l'habillé de rouge le scût, il envoya le Général *Han koué* garder la prison, & empêcher qu'on ne fit évader l'enfant. La Princesse avoit un sujet fidèle qui étoit Médecin, & qui s'appelloit *Tching yng*.

TCHING POEL.

Ne seroit-ce pas vous, mon pere?

TCHING YNG.

Combien y a-t-il de gens dans le monde qui portent le même nom? La Princesse lui confia son petit Orphelin, & s'étrangla avec sa ceinture. Ce *Tching yng* enveloppa l'enfant, le mit dans son coffre à remedes, & vint à la porte pour sortir: il trouva *Han koué*, qui découvrit l'Orphelin; mais *Tching yng* lui parla en secret, & *Han koué* prit un couteau dont il se coupa la gorge.

TCHING POEL.

Ce Général qui donne si généreusement sa vie pour la maison de *Tchao*, c'est un brave; je me souviendrai bien qu'il se nomme *Han koué*.

TCHING YNG.

Oui, oui, c'est *Han koué*. Voici bien pis. L'habillé de rouge apprit bientôt ces nouvelles, & ordonna qu'on eût à lui apporter tous les enfans qui seroient nez dans le Royaume au-dessous de six mois: il avoit dessein de

de les massacrer tous, & par ce moyen de se défaire de l'Orphelin de Tchao.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHING POEI, (en colere.)

Y a-t-il au monde un plus méchant homme que celui-là ?

TCHING YNG.

Sans doute, c'est un insigne scélérat. Ce *Tching yng* avoit eu un fils depuis environ un mois ; il lui donna les habits de l'Orphelin, & le porta au village de *Tai ping*, chez le vieux *Kong lun*.

TCHING POEI.

Quel est ce *Kong lun* ?

TCHING YNG.

C'est un des grands amis de *Tchao tun*. Ce Médecin lui dit : Seigneur, prenez ce pauvre petit Orphelin, & allez avertir l'habillé de rouge que j'ai caché celui qu'il cherche ; nous mourrons ensemble, moi & mon fils, & vous aurez soin du petit *Tchao*, jusqu'à ce qu'il soit en âge de venger sa maison. *Kong lun* lui répondit : je suis vieux ; mais si vous avez le courage de sacrifier votre propre fils, apportez-le moi revêtu des habits de l'Orphelin *Tchao*, & allez m'accuser à l'habillé de rouge : votre fils & moi, nous mourrons ensemble ; & vous cacherez bien l'Orphelin, jusqu'à ce qu'il soit en état de venger sa famille.

TCHING POEI.

Comment ce *Tching yng* eût-il le courage de livrer son propre enfant ?

TCHING YNG.

Vous êtes en danger de perdre la vie ; quelle difficulté de livrer celle d'un enfant ? Ce *Tching yng* prit donc son fils, & le porta chez *Kong lun* ; il alla ensuite trouver l'habillé de rouge, & accuser *Kong lun*. Après qu'on eût fait endurer mille tourmens à ce bon vieillard, on découvrit enfin l'enfant qu'on cherchoit, & le barbare habillé de rouge le mit en morceaux de sa propre main, & *Kong lun* se cassa le cou sur les degrés du palais. Il y a maintenant vingt années que tout cela est arrivé, & l'Orphelin de la maison de *Tchao* doit avoir présentement vingt ans ; il ne songe pas à venger son pere & sa mere : à quoi songe-t-il donc ? Il est bien fait de sa personne, il est haut de plus de cinq pieds, il sçait les Lettres, & est très-habile dans le métier des Armes. Son grand-pere avec son chariot, qu'est-il devenu ? Toute sa maison a été impitoyablement massacrée, sa mere s'est étranglée, son pere s'est coupé la gorge, & jusqu'ici il ne s'est pas encore vengé : c'est bien à tort qu'il passe dans le monde pour un homme de cœur.

TCHING

456 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE, &c.

TRAGÉDIE
CHINOISE.

TCHING POEI.

Mon pere, il y a un tems infini que vous me parlez: il me semble que je rêve, & je ne comprends rien à ce que vous me dites.

TCHING YNG.

Puisque vous n'êtes pas encore au fait, il faut vous parler clairement. Le cruel habillé de rouge, c'est *Tou ngan cou*; *Tchao tun*, c'est votre grand-pere; *Tchao fo*, c'est votre pere; la Princesse, c'est votre mere; je suis le vieux Médecin *Tching yng*; & vous êtes l'Orphelin de la maison de *Tchao*.

TCHING POEI.

Quoi! Je suis l'Orphelin de la maison de *Tchao*? Ah! vous me faites mourir de douleur & de colere. (*Il tombe évanoui.*)

TCHING YNG.

Mon jeune Maître, revenez à vous.

TCHING POEI.

Hélas! vous me faites mourir. (*Il chante.*) Si vous ne m'aviez pas dit tout cela, d'où aurois-je pu l'apprendre? Mon pere, seyez-vous dans ce fauteuil, & souffrez que je vous saluë. (*Il le saluë.*)

TCHING YNG.

J'ai relevé aujourd'hui la maison de *Tchao*; mais hélas! j'ai perdu la mienne: j'ai arraché la seule racine qui lui restoit. (*Il pleure.*)

TCHING POEI, (*chante.*)

Oui, je le jure, je me vengerai du traître *Tou ngan cou*.

TCHING YNG.

Ne faites pas un si grand vacarme, de crainte que *Tou ngan cou* ne vous entende.

TCHING POEI.

J'y mourrai, ou il périra, le traître. (*Il chante.*) Mon pere, ne vous inquiétez point: dès demain, après que j'aurai vû le Roi & tous les Grands, j'irai moi-même tuer ce voleur. (*Il chante en faisant la manière dont il veut l'attaquer & le tuer.*)

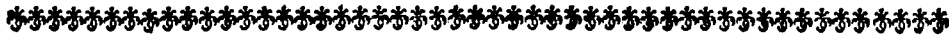
TCHING YNG.

Demain mon jeune Maître doit se saisir du traître *Tou ngan cou*; il faut que je le suive, pour l'aider en cas de besoin.

CINQUIE-



CINQUIÈME PARTIE.



SCÈNE PREMIÈRE.

OUEI FONG, *Grand-Officier du Roi.*

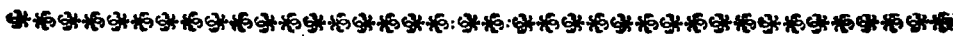
JE suis *Ouei fong*, un des plus grands Mandarins de *Tsin*. Sous ce règne-ci, *Tou ngan cou* s'est emparé de tout le pouvoir, & a détruit la famille de *Tchao tun*; mais dans le palais de *Tchao fo* il s'est trouvé un certain *Tching yng*, qui a sçû cacher l'Orphelin de cette maison, il y a de cela vingt ans. Il changea le nom du petit Prince, & l'appella *Tching poei*. C'est à *Tching poei* que le Roi a ordonné d'arrêter *Tou ngan cou*, afin de venger ses parens. L'ordre est conçu en ces termes: La puissance de *Tou ngan cou* est devenue trop grande; je crains qu'il n'aille encore plus loin. J'ordonne à *Tching poei* de s'en saisir secrètement, & d'éteindre sa maison, sans en épargner aucun. Quand il se sera acquité de cet ordre, je lui donnerai une récompense. Je n'ose pas retarder cet ordre; il faut que je le signifie moi-même à *Tching poei*.



SCÈNE II.

TCHING POEI.

J'AI ordre du Roi de prendre *Tou ngan cou*, & de venger sur lui la mort de mon pere & de mon grand-pere. Ce scélérat fait bien l'orgueilleux. (*Il chante.*) Je veux m'arrêter ici; c'est par où il doit passer en revenant chez lui.



SCÈNE III.

TOU NGAN COU, TCHING POEI.

TOU NGAN COU.

AUJOURD'HUI j'ai été tout le jour dans le palais destiné à ma Charge; je reviens maintenant dans ma maison particulière. Holà, qu'on se mette en bon ordre, & qu'on marche lentement.

Tome III.

Mmm

TCHING

TCHING POEI.

Que vois-je! N'est-ce pas ce vieux scélérat? (*Il décrit en chantant la pompe avec laquelle il marche.*)

TOU NGAN COU.

Tou tching, mon fils, que viens-tu faire?

TCHING POEL

Vieux scélérat! Je ne suis ni *Tou tching*, ni ton fils. Je suis l'Orphelin de la maison de *Tchao*. Il y a vingt ans que tu fis massacrer toute ma famille; je vais te prendre & te lier, & venger sur toi mon pere & ma mere que tu as fait mourir.

TOU NGAN COU.

Tou tching, qui t'a mis en tête de si belles choses?

TCHING POEI.

C'est *Tching yng*, qui m'a fait connoître ce que je suis.

TOU NGAN COU.

J'ai là un fils bien ingrat: mais pour moi, je n'ai rien à me reprocher.

TCHING POEI.

Holà! vieux scélérat, où prétens-tu aller? (*Il chante, & comme il veut le saisir, Tching yng accourt.*)



S C E N E I V.

TCHING YNG.

JE craignois qu'il n'arrivât quelque chose à mon jeune Maître, & je suis venu après lui pour l'aider. Bénis soient le Ciel & la Terre, il s'est saisi de *Tou ngan cou*.

TCHING POEI.

Qu'on me garde ce scélérat lié & garotté. Je vais avertir le Roi.

SCE-

TRADUITE
CHINOISE.

TCHING POEI chante, & dit tout ce qu'il fera pour Tching yng.

TCHING YNG.

Qu'ai-je donc fait qui mérite la centieme partie des faveurs que me promet mon jeune Seigneur? (Il chante, & exalte tant de bienfaits.)

OUEI FONG.

Tching yng, Tching poei, mettez-vous tous deux à genoux pour entendre l'ordre du Roi.

Tou ngan cou a fait mourir injustement plusieurs de mes bons sujets; il a broüillé mon Etat de toutes les manières; il a fait massacrer toute la maison de Tchao tun, qui étoit innocente. Ce ne sont pas-là des crimes que le Ciel oublie. Par bonheur l'Orphelin de cette maison s'est acquis beaucoup de gloire; il a fait couper la tête au traître Tou ngan cou: je veux qu'il s'appelle désormais Tchao von; que son grand-pere & son pere soient mis au nombre des Grands du Royaume; que Han koué soit fait Généralissime. Je donne à Tching yng une belle & grande terre en propre; qu'on élève au vieux Kong lun un magnifique tombeau, que tout le Royaume se renouvelle, & exalte sans cesse la vertu du Roi. (Tching poei chante, & remercie le Roi, en répétant l'un après l'autre tous les bienfaits qu'on vient de recevoir de sa part.)

